

Le balisage

Le club Vosgien de Saint-Avold entretient et balise environ 240 km de sentiers dédiés à la marche sur la région proche.

Il organise également des randonnées pédestres durant toute l'année.

Qu'est ce que le balisage ?

C'est un ensemble de signes et de panneaux fléchés qui permettent au promeneur de se repérer sur un sentier de randonnée.

Le sentier pédagogique du Berfang fait partie du circuit balisé « découverte du Site Minier ». Il adopte, en plus de son balisage propre, un balisage constitué d'anneaux bleus sur fonds blancs.

Toujours respecter la nature !

En la respectant et en prenant soin d'elle, nous participons à la préservation de notre espèce.

Adoptons les bons comportements :

- Écoutons la nature, ne troublons pas son silence.
- Admirons les fleurs sauvages, ne les cueillons pas.
- Ne piétons pas les sous-bois, les prés.
- Observons les animaux, mais ne les dérangeons pas.

Emportons nos déchets :

Quelques exemples de pollution :

- Un mouchoir papier pollue plus de 3 mois
- Une peau de fruit pollue de 3 mois à 2 ans
- Une canette ou une bouteille en plastique met entre de 100 et 500 ans pour se dégrader
- Une pile abandonnée dans la nature représente une pollution très nocive pour la terre et l'eau.

Le sentier pédagogique du Berfang

Réalisé en 1994 dans le cadre d'un chantier d'insertion et rénové en 2015 par le club Vosgien, ce sentier est balisé par son initiale « **β** ».

Il se présente sous la forme d'une boucle de 1,7 km agrémenté de 14 panneaux explicatifs permettant une découverte historique, forestière et géomorphologique du site.



Après sa rénovation, il a été incorporé dans l'itinéraire du circuit Découverte du Site Minier balisé anneaux bleus sur fonds blancs 

B1

Un travail de Romain

Ce chemin, qui au Moyen-âge servait au transport du sel, fut vraisemblablement auparavant une voie romaine.

C'est après une reconnaissance méthodique des territoires qu'ils avaient conquis, que les Romains asseyaient les voies qui portèrent leur mode de vie en Gaule et en Germanie ou plus loin encore.

Le tracé des voies romaines, rectiligne sur de grandes longueurs, s'appuyait sur les lignes naturelles de communication, réalisant coudes et détours dès que les accidents du terrain l'exigeaient.

La largeur de la chaussée autorisait le croisement des véhicules.

Contrairement, à l'idée reçue, les voies romaines n'étaient pas obligatoirement dallées ou pavées, un revêtement de gravier faisait souvent l'affaire.



Tèves fut l'une des capitales du monde Romain

Les plus importantes de ces routes reliaient les grandes cités, pour cette région de la Gaule Romaine : Trèves, Metz (Dividurum), Strasbourg, Reims, Worms, ...



Aqueduc de Jouy-aux-Arches

Le pays mosellan est parsemé de vestiges : théâtres, villas, ponts, aqueducs, thermes, pilotis, drains et fossés... qui témoignent du savoir faire des Romains en matière de construction et d'ouvrages d'art.

Ces voies étaient jalonnées de bornes distantes d'un mile (1480 mètres) ou d'une lieue (2222 mètres pour la lieue romaine et 2415 mètres pour la gauloise). Des domaines ruraux comme Téting, des sanctuaires, comme celui du Hérappel près de Cocheren dédié à Apollon, et des sépultures de grands propriétaires terriens les bordaient.

Bois de feu et feu de bois

B2

Résistant au froid, le charme (en allemand : Hainbuche, Wiessbuche), se rencontre communément dans les forêts du Nord-est de la France.

Son identification est aisée grâce à ses feuilles gaufrées, finement dentées et à son tronc lisse, cannelé, souvent méplat.

Il ne dépasse guère les 25 mètres de haut et peut vivre jusqu'à 150 ans.

Les salines, les verreries, les forges, faïenceries et les tuileries de la région ont consommé d'énormes quantités de ce bois de feu à haut pouvoir calorifique.



Le diamètre des produits les faisait trier en fagots, charbonnette, rondin et quartier.

Sa faculté à rejeter de souche l'a confiné très souvent à un traitement en taillis soumis à des coupes périodiques de 30 ans.

En plantation d'agrément, il constitue des haies ou des bosquets auxquels on donne le nom de charmill.

Une fois décheté, le bois du charme entre maintenant dans la fabrication des pâtes à papier et des panneaux de particules.

Bois de feu et bois de trituration sont empilés en stères auxquels on donne la mesure d'un mètre en largeur et en hauteur et une mesure multiple du mètre pour la longueur afin d'en calculer le volume.



Le maintien de la pile est assurée par des piquets enfoncés dans le sol.

Un stère de charme pèse, selon son degré d'humidité, entre 450 et 600kg.



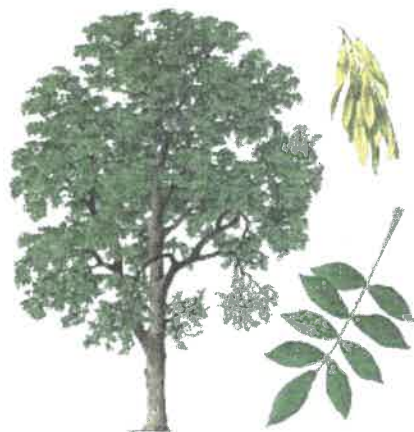
Le gros frêne

Le frêne (gemeine Esche), qui possède un enracinement puissant, exige un sol fertile et de l'espace vital.

Un frêne peut atteindre 200 ans. Il est généralement exploité avant cet âge, car en vieillissant son bois se déprécie

De sa grume, on tirait autrefois du bois de charonnage, des manches et même des skis.

Aujourd'hui, son bois blanc nacré entre de plus en plus dans la fabrication de meubles.



La pérennité de la forêt s'obtient par un suivi régulier visant à maintenir l'équilibre et la bonne venue des peuplements forestiers.

Les travaux forestiers et les coupes sont au nombre des opérations effectuées pour parvenir à ces fins.

Les arbres à récolter sont désignés par les forestiers qui leur apposent au pied et sur le tronc, à l'aide d'un marteau forestier, les marques « A.F. » (Administration Forestière).

Le bûcheron ne coupe que les arbres marqués. Il débute l'abattage par le choix de la direction de chute qui doit éviter les arbres restant sur pied. La direction choisie lui sert d'axe pour pratiquer, à la tronçonneuse, l'entaille.

Ensuite du côté opposé, un peu plus haut que l'entaille, le bûcheron effectue un autre trait de scie mais épargne une mince bande de bois : la charnière.

C'est cette charnière qui va guider l'arbre dans sa chute vers l'endroit souhaité.



La chandelle n'est pas morte

A-t-il été victime d'un mauvais coup de vent, du soleil, de la foudre ou du feu ?
A-t-il été gravement blessé ?

Toujours est-il que ce hêtre, l'un de ces géants de ce coin de forêt s'est, un jour, trouvé affaibli.

Profitant de cette situation, champignons et insectes, insensiblement, se sont insinués sous son écorce, se sont gavés de sa sève et de son bois.

Sa résistance aux intempéries en a été amoindrie, un coup de vent à peine plus fort que d'autres l'a écimé sans ménagement.

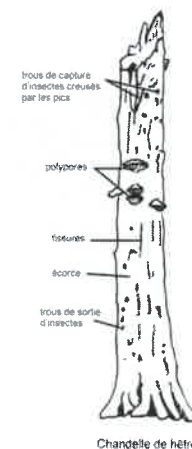
Il ne subsiste plus sur pied qu'un morceau du tronc, ébréché à son extrémité, appelé communément chandelle par les forestiers.

Continuant leur œuvre, les insectes xylophages et les pourritures, lentement, décortiquent, désagrègent ce chablis.

Des oiseaux qui se régalaient d'insectes, de vers et de larves, les pics entre autres, prennent part à la destruction.

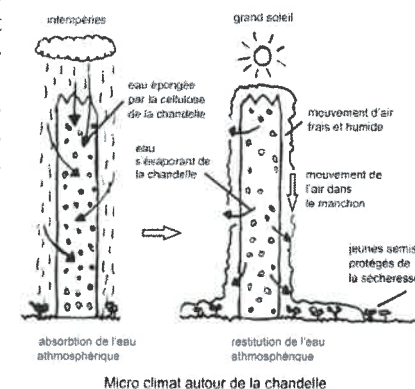
Ce qui fut un colosse n'est plus, dès lors, qu'une chandelle fragmentée, spongieuse, qui, au fil du temps, s'écroule en laissant place aux ronces.

Réduit à l'état de poussière sur le sol, il rejoint les feuilles, branches ou brindilles mortes qui forment une litière que les décomposeurs, minuscules animaux et végétaux nécrophages nombreux et efficaces, transforment en humus.



Chandelle de hêtre

Les racines du monde végétal vivant viennent puiser les éléments nourriciers dans cet humus, dont les particules, microscopiques, s'incorporent au sol avec la complicité de la pluie.



Micro climat autour de la chandelle



Les trois sortes d'érables que l'on rencontre dans les forêts d'ici, ont en commun d'avoir des feuilles à cinq lobes, une ramification opposée et des fruits ailés appelés samares.



Le plus petit, l'érable champêtre (Feldahorn, Massholder) croît sur les sols de plaine argileux et calcaires, et peut atteindre 150 ans.

Les érables plane (Spitzahorn) et sycomore (Bergahorn, Weissahorn) préfèrent des sols moins compacts en plaine et en basse montagne.

Ils se distinguent par leur propension à coloniser les friches.

Leur longévité dépasse 300 ans.

On les rencontre en ville et le long des routes où ils sont couramment employés en boisements ornementaux et en plantations d'alignement.



Le bois de l'érable connaît des utilisations nobles en ébénisterie et dans la confection des instruments de musique à cordes et à vent.

Le fil du bois d'érable présente parfois une légère sinuosité : on dit alors qu'il est ondé. Ce caractère lui confère un aspect chatoyant, très esthétique et hautement apprécié des luthiers.



Les fleurs des érables, fortement mellifères, font le bonheur des abeilles.

Cette essence forestière atteint à l'âge adulte 30 à 40 mètres de hauteur,



Le hêtre peut mesurer jusqu'à 1,5 mètre de diamètre et vivre 300 ans.

On l'exploite généralement vers l'âge de 120 ans quand il atteint environ 60 cm de diamètre.

Il réclame une humidité atmosphérique élevée qu'il trouve des plaines du Nord-Ouest de l'Europe jusqu'aux montagnes d'Europe méridionale jusqu'à 1800m d'altitude.

Son écorce, fine, craint le soleil, les blessures et les mutilations.

Son feuillage, très dense prive les essences concurrentes de lumière.

Il préfère les sols meubles, frais et perméables. Son enracinement superficiel le rend vulnérable aux coups de vent.



Son fruit, la faîne, dont jadis on tirait de l'huile, est comestible.



Il est monoïque : c'est à dire que le même sujet porte les fleurs mâles et les fleurs femelles.

Les insectes participent à la pollinisation.

L'ombre est propice au développement du jeune hêtre. Les gelées tardives lui sont nuisibles.

Son houppier et ses branches constituent un bois de chauffage à fort pouvoir calorifique.



Sa grume est utilisée dans l'industrie de l'ameublement. Après sciage et usinage on en fait des chaises et des tables.

Le déroulage permet d'obtenir, à partir d'une grume, de minces feuilles de bois de placage.

Les feuilles de placage de hêtre entrent dans la fabrication du contreplaqué.

Le chêne pédonculé (Stieleiche) possède des feuilles à pétiole très court et dont la base est pourvue d'oreillettes.

Ses glands sont munis d'une petite tige ou pédoncule qui prête son nom à ce chêne.

Leur bois a une couleur qui selon le crû varie du brun jaunâtre au rose saumoné.



Durant les siècles antérieurs, il fut destiné à la construction : navires, charpentes, colombages, à la fabrication de meubles massifs, tonneaux, et au chauffage.

Certains de ces usages sont bien sûr depuis tombés en désuétude.

Le chêne rouvre (Traubeneiche) a des feuilles fixées sur les rameaux par l'intermédiaire d'une attache distincte appelée pétiole tandis que son fruit, le gland, se trouve inséré directement sur les ramifications.



Tous deux expriment leur prédilection pour les plaines et les vallées aux terres argileuses plus ou moins caillouteuses et bien drainées. Hélas, les gelées de printemps du climat lorrain compromettent leur fructification.

Aujourd'hui, les billes de chêne sans défaut sont réservées au tranchage, opération consistant à détacher au moyen d'une lame finement affûtée, des feuillets de bois de quelques dixièmes de millimètres d'épaisseur d'une grume préalablement écorcée et équarrie.

Le département de la Moselle fournit du chêne de qualité tranchage.

Chênes rouvre et pédonculé constituent le tiers de la forêt française et de ce fait représentent un patrimoine de grande valeur dont la renommée dépasse nos frontières.

Favorables aux abeilles et aux oiseaux, les fruitiers forestiers appartiennent à la grande famille des Rosacées parce que la forme de leurs fleurs, constituées généralement de cinq pétales et cinq sépales, rappelle celle de la rose. Leurs bois colorés les font apprécier dans la confection de mobilier précieux.

Le merisier (Vogelkirsche) facilement reconnaissable à ses feuilles finement dentées et à son écorce grise se détachant en lanières horizontales affectionne les sols assez riches. Son fruit, la merise ou cerise sauvage, comestible au goût aigrelet, fait le délice des oiseaux. Occasionnellement distillé, il donne une eau-de-vie, le kirsch.

Son bois, de jaune rosâtre à brun rosâtre, est recherché pour la fabrication de tonneaux pour alcools blancs.



L'alisier torminal (Elsbeerbaum) porte des feuilles lobées, une écorce lisse perforée qui devient écailleuse et rousse chez les sujets adultes.

Il se plaît sur les mêmes sols que le merisier. Son bois, brun rougeâtre, est l'un des plus prisés en ébénisterie.

On l'emploie également pour la confection d'instruments de musique et de queues de billard.



Le pommier sauvage (Holzapfel. WilderApfelbaum) a des feuilles couvertes d'un léger feutrage de poils et une écorce formée de plaquettes écailleuses.

Le poirier commun (Holzbirne, Birnbaum) se différencie du pommier par ses rameaux épineux, des feuilles arrondies et luisantes une écorce plus fissurée, un tronc souvent tortueux et ... ses fruits.



Pommier et poirier s'emploient en ébénisterie fine et pour la facture d'instruments de musique.

L'organisation d'un peuplement végétal ne saurait être le fait du hasard.

Les espèces qui le composent, partagent dans un équilibre fragile et instable une affinité certaine pour des lieux aux caractères proches.



1 an	2-4 ans	5-15 ans	25-50 ans
Plantes annuelles	Plantes herbacées annuelles et vivaces	Arbustes, Forêt de jeunes arbres à bois tendre	Arbustes, Forêt de jeunes arbres à bois tendre

Le climat, le sol, la capacité de ces plantes à s'associer pour cohabiter et le sort que leur réservent hommes et animaux définissent le cadre de vie de ces groupements végétaux.

Preuve de l'influence du sol, ici, en ce lieu où on relève la présence de calcaire, ne vont pousser que les végétaux qui le supportent ou qui lui sont indifférents.

En apparence calme et serein, le monde végétal n'est pas dénué de compétition et une espèce a tôt fait de prendre le dessus ou telle autre de disparaître si l'un ou l'autre des facteurs du milieu vient à être modifié.

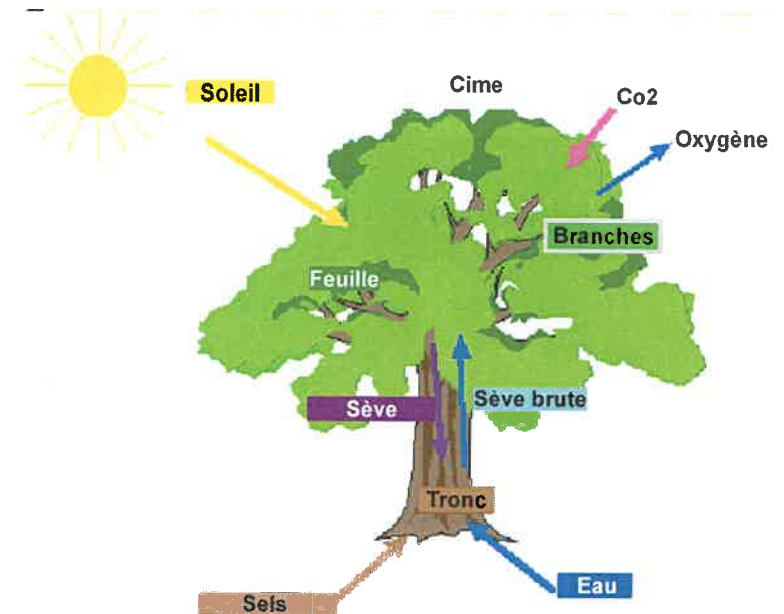
La lumière est vitale pour l'arbre.

Captée par la chlorophylle, elle est la source d'énergie indispensable aux végétaux pour élaborer la sève à partir de l'eau, du gaz carbonique de l'air, et des éléments nutritifs puisés dans le sol. Dans ce processus de photosynthèse, les arbres rejettent de l'oxygène dans l'atmosphère.

La concurrence à laquelle se livrent les arbres dans la quête de la lumière se traduit par un inégal partage du ciel au niveau des cimes. Gêné par un voisin, un arbre peut adopter dans son développement une forme penchée ou courbe et en lisière étalé un houppier asymétrique et de nombreuses branches unilatérales.

Tous les végétaux n'ont pas la même sensibilité vis à vis de la lumière dans cette attirance connue sous le nom de phototropisme. Si le hêtre et le charme se complaisent, tout ou moins dans leur jeune âge, dans les endroits assez ombragés, les chênes et les fruitiers, par contre, se refusent à les endurer.

En relation avec la lumière, la chaleur, dans la mesure où elle n'engendre pas la sécheresse, est plutôt propice à la végétation.



La diversité des milieux qui se déploie sous nos yeux participe à la richesse et la variété de la faune et en particulier de l'avifaune. Chacun de ces territoires est fréquenté par des oiseaux aux comportements bien différenciés qui se les approprient en fonction des espaces et nourritures.

Particulièrement abondant dans les paysages boisés du Nord-est, le **milan royal** (Roter Milan) mesure, à l'état adulte 60 centimètres pour une envergure de 1.80 mètre. Il se distingue de la buse par un vol plus léger et par sa queue échancrée. Ce rapace construit son nid avec des branchages à une douzaine de mètres au-dessus du sol. Il consomme petits mammifères, oiseaux, reptiles, poissons et charognes.



Commun dans les bois et bosquets de la région, le pic épeiche (Buntspecht) se singularise par son tambourinement (20 coups à la minute) sur les écorces et le bois et par son aptitude à grimper le long des troncs et des branches.

Pesant 80 grammes, il niche dans une cavité de 30 cm environ de profondeur qu'il a creusée dans un arbre en quelques 100 000 coups de bec.

Les couleurs dominantes de son plumage sont le blanc et le noir, avec, pour le mâle, une tache rouge à l'abdomen et une autre à la nuque.

Dévoué et endurant, il nourrit ses petits. jusqu'à 150 fois par jour, d'insectes et de larves.

Petit passereau grimpeur et agile, la sittelle torchepot (Kleiber) se déplace aisément, et même tête en bas, en s'agrippant aux fûts des arbres.



Cet oiseau trapu au dos gris-bleu et au ventre roussâtre vit en forêt : il niche dans une cavité dont il réduit l'entrée à sa taille avec de la terre mêlée de salive.

La femelle se démarque du mâle par sa couleur plus brune et son absence de calotte noire. Imitant en cela de nombreuses espèces, la fauvette à tête noire varie elle aussi son menu en fonction des ressources du moment : baies, fruits, insectes.



Vivant et nichant dans les arbustes et les buissons, la fauvette à tête noire (Monchsgrasmücke) se fait remarquer par son gazouillis particulièrement enthousiaste et varié.

Cet oiseau, gris-brun, au ventre blanc, aux ailes et à la queue grises qui consomme baies et insectes pèse une vingtaine de grammes.

On raconte que, dans cette contrée, le seigneur de Fürst, un bon géant, régissait lui-même les vents, brise, bourrasque, ou tornade... Tous ces mouvements de l'air générés par les différences de pression dans l'atmosphère.



Consultées, les girouettes des villages des alentours nous soufflent que, désormais, les vents dominants proviennent soit du Sud-ouest, et dans ce cas, ils véhiculent les nuages depuis l'Atlantique, soit du Nord-est et c'est la bise qui, en hiver, nous apporte la rude froidure.

Après avoir, naguère, animé les ailes des moulins à vent, l'énergie éolienne est maintenant utilisée pour alimenter en eau le bétail dans les pâturages, et pour produire de l'électricité.



Au cours des dernières années, des vitesses extraordinaires pour la région ont été enregistrées par les anémomètres de la météorologie

110 km/heure, le 20 Août 1992 à Sarrebruck. lors d'un orage.



144 km/h à Metz. en février 1990, au cours des tempêtes qui ont provoqué d'énormes dégâts. Le volume des chablis s'est monté à 300 000 m³ dans le secteur de Saint-Avold.

Au long de la journée, le vent varie, et généralement atteint son intensité maximale dans l'après-midi.

La manche à air a pour rôle de renseigner les pilotes sur la provenance du vent et sur sa force.

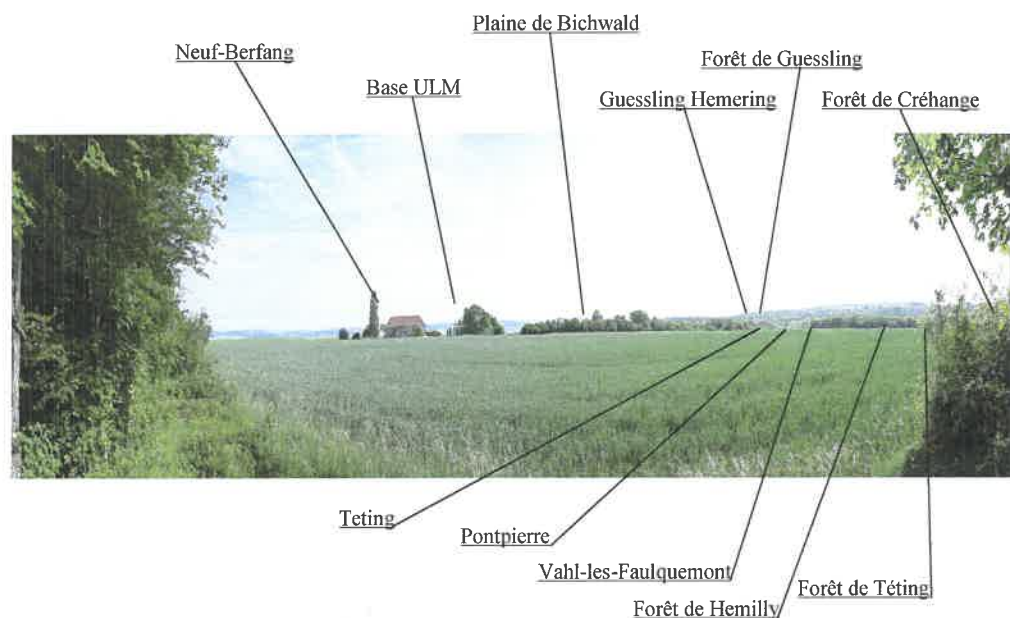
La forêt atténue l'impact des vents modérés : dans un peuplement forestier, l'air est plus humide qu'en plein découvert et les différences de températures sont sensiblement amorties.

La végétation a tout de même beaucoup à craindre des hâles de printemps qui provoquent le flétrissement des jeunes pousses.

Fenêtre ouverte sur le Plateau Lorrain

De cette éminence de 363 mètres d'altitude, le regard se pose sur les courbes du Plateau Lorrain, paysage ouvert, aux buttes et aux collines de marnes et de calcaire doucement modelées.

Laissant place aux étangs et roselières dans les vallées humides, la forêt est présente sur les hauts et dans les vallons.



Ce pays d'essence rurale, semé de villages-rues aux maisons mitoyennes, s'est urbanisé avec l'exploitation industrielle du charbon.

L'élevage bovin avec ses pâturages clos domine ce terroir. La culture des céréales et des oléagineux n'occupe que les terres les plus légères.

Les vergers, pourtant traditionnels sur les coteaux, s'amenuisent. Néanmoins, les alignements de pruniers, mirabelliers, pommiers ou poiriers marquent encore profondément ces sites de leurs silhouettes tourmentées. La vigne a disparu, victime du phylloxera et de la concurrence des vins méridionaux.

La pervenche et le piège à ours

Etymologie du lieu-dit Berfang :



Ce lieu-dit est nommé Berfang.

L'interprétation première de cette appellation, laisse à penser que les racines germaniques Bär (ours) et fangen (attraper) la composent et qu'en ce lieu autrefois, on captura cette sorte de plantigrade.



Des documents datés de 1275, nous apprennent que ce même lieu se nommait Bervinca, dénomination que l'on ne peut s'empêcher de rapprocher du mot latin Pervinca désignant la pervenche.

A la même époque, Folschviller s'appelait Wolswilre. Appliquée à Saint-Nabor, vocable de l'abbaye qui fut propriétaire du Bois de Berfang, la patine du temps donne la forme moderne de Saint-Avold.

Ces modifications et dérivations sont à attribuer aux aléas de la transmission orale pour une part, aux erreurs de copie sûrement et probablement aussi à quelques transcriptions détournées.

En cette région qui, au cours des siècles, a connu des suzerainetés multiples, des territoires imbriqués et frontières fluctuantes entre Pays Messin, Duché de Lorraine et Principautés Allemandes, les noms des lieux portent l'empreinte de ces influences successives diverses et complexes.

Le village de Folschviller a un temps, été découpé en trois parties placées chacune sous une tutelle différente. On avait donc, avant 1766, une situation pour le moins curieuse : le ruisseau au milieu du village formait la limite entre le Duché de Lorraine et la France; la partie Est du village (vers Valmont) appartenait au Duché de Lorraine et la partie Ouest (vers Tétine) à la France. En outre les trois dernières maisons, du côté droit en allant vers Valmont, appartenaient au Comte de Créhange et étaient par conséquent partie d'Empire. En 1793, ces maisons furent occupées par les Français et en 1801, par le traité de Lunéville, devinrent françaises. Lorsque le Duché de Lorraine fut rattaché à la France, en 1766, la partie Est du village, qui appartenait à ce Duché devint française par le fait même.

C'est pourquoi aujourd'hui, s'entremêlent les appellations de villages et lieux-dits imprégnées du latin des Gallo-romains au suffixe ville, court, igny, mont ou val,...de consonance germanique : viller, stroff, ing, Berg, bach.... ou d'influence celte.

Tout cela semble bien logique, mais en découvrant que Valmont est la forme francisée du germain Waimen, il y a de quoi perdre un peu son latin !

Et c'est toute la richesse de son passé que l'on perçoit dans la campagne environnante quand les hameaux, les prairies et les bosquets répondent aux noms évocateurs de : Monplaisir, Nochtwelde, Roemerberg, Windmoehle, Hetschmühle, Wolfsklafter, Le Breuil...

Quizz

Comment s'appelait Metz du temps des Romains ?

- * Divodorum
- * Metz
- * Metarhum

☐
☐
☐

Combien mesure un stère de bois ?

- * 1,2 x 0,6 x 1,0 m
- * 1,0 x 1,0 x 1,0 m
- * 0,5 x 0,1 x 1,0 m

☐
☐
☐

Qu'appelle-t-on la charnière en bûcheronnage ?

- * Mince bande de bois épargné par la scie
- * Ce qui relie le couvercle à gamelle
- * Un petit arbre

☐
☐
☐

Qu'appelle-t-on une chandelle dans la forêt ?

- * Un appareil pour lever les voitures
- * Un cerge allumé
- * Un morceau de tronc ébréché

☐
☐
☐

Que fait-on avec l'érable ?

- * Des manches d'outils
- * Des poutres
- * Des violons

☐
☐
☐

Pourquoi dit-on que le hêtre est monoïque ?

- * Il porte fleurs mâles et femelles
- * Il n'a qu'une seule branche
- * Il fabrique du shampoing au monoï

☐
☐
☐

Quel est le fruit du chêne ?

- * La faine
- * Le gland
- * Le pain du chêne

☐
☐
☐

Quizz

Qui appartient à la famille des rosacées ?

- * Le chêne
- * Le noyer
- * Le merisier

☐
☐
☐

Qu'appelle-t-on mosaïques végétales ?

- * L'ordonnement des arbres en forêt
- * Un vitrail de cathédrale
- * Le pavage d'un jardin

☐
☐
☐

La photosynthèse permet à l'arbre de ?

- * Vous prendre en photo
- * Produire de l'oxygène
- * D'appeler la pluie

☐
☐
☐

Comment reconnaît-on la fauvette ?

- * Par sa tête rouge
- * Son gazouillis enthousiaste et varié
- * Son envergure de 1,80 m

☐
☐
☐

La girouette indique ?

- * La direction du vent
- * Une personne qui change d'avis
- * Une petite girole

☐
☐
☐

La trouée de la forêt donne sur ?

- * Les terrains de football du district
- * Sur l'école Musset
- * Le plateau Lorrain

☐
☐
☐

Berfang prend son origine de ?

- * Mr Berfang, bûcheron de l'époque
- * La fleur pervenche du latin « Bervinca »
- * D'un ruisseau où les ours venaient boire

☐
☐
☐